HAL
open science

Avignon, photography on stage with “My wife made a scene and deleted all our holiday pictures”

Clara Bouveresse

To cite this version:

Clara Bouveresse. Avignon, photography on stage with “My wife made a scene and deleted all our holiday pictures”. 2015. halshs-01795044

HAL Id: halshs-01795044

https://shs.hal.science/halshs-01795044

Submitted on 6 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

(version française ci-dessous)

Clara Bouveresse, « Avignon, photography on stage with "My wife made a scene and deleted all our holiday pictures" », *The Eye of Photography*, July 13, 2015

In the South of France, Arles is not the only place where photography takes center stage. A few kilometers away from the renowned Rencontres Internationales de la Photographie in Arles, the Theater Festival of Avignon invited a young Estonian collective, Teater 99, which also gives pride of place to photography.

"My wife made a scene and deleted all our holiday pictures": the main character of this play has to face a tragic event. He dreams of reconstituting the missing album, "ruined" by his wife: 32 gigas deleted from the memory stick. Other characters will help him, posing and staging his holiday memories.

It all starts in a pasty hotel room, decorated with two impassive and exotic photographs of gilded sphinxes. Visibly restless, overwhelmed by tics and anxiety, the main character strides across the room. Suddenly, strangers appear, ready to stage for him all the pictures of the vanished family album. Smiles in the plane, restaurant scenes, weariness at night in the hotel room, beach, hiking… In-between these four walls, they reconstitute the snapshots of familial happiness. Their black-and-white pictures are projected live on a wide screen.

Then, everything goes amiss. The camera is also a toy, and little by little, other characters take hold of it to imagine unscheduled scenes. "The next picture is a kiss at sunset", suggests one of them. They take party pictures, scuba-diving photographs, war images; they restage iconic images and film scenes…

How could they, indeed, reproduce the overly accurate desires for pictures of the main character? "Your memories are so perfect, what is the point of taking photos?", asks the character playing his wife. "I need accurate pictures, if I do not retrieve them it all gets hazy", he answers. Actually, he may not be looking for these perfect pictures, indicating superficial happiness, but for what went wrong, what did not fit in the box: "Everything was a mistake", he concludes.

Estonian collective Teater 99 gave this play the number 51. They started at number 99, hence their name, and will go, play after play, back to zero. This time, their work questions photographers. Ene-Liis Semper, cofounder of the collective, explained to AFP: "the most beautiful compliment we had came from photographers who witnessed the photo rehearsal. They told us that they were so enthralled by the work we did with photographs that they forgot to take their own pictures of the play!"

This funny and provocative play examines our need to photograph everything. Ene-Liis Semper explains: "what is intimate is now shared by everybody. Why should this be the picture of happiness?" These photographs are trophies, they confirm our rites of passage, certify familial happiness and solidify memories. There can be no experience without testimony, no party without camera, no holiday without album.

Clara Bouveresse, « Avignon, la photographie au théâtre : "Ma femme m'a fait une scène et a effacé toutes nos photos de vacances" », *L'œil de la photographie*, 13 juillet 2015

Au festival de théâtre d'Avignon, à quelques kilomètres d'Arles où les Rencontres Internationales de la Photographie battent leur plein, le jeune collectif estonien Teater 99 met lui aussi la photographie à l'honneur.

« Ma femme m'a fait une scène et a effacé toutes nos photos de vacances » : c'est le drame du personnage principal de cette pièce. Il rêve de reconstituer cet album disparu, « flingué » par sa femme, les 32 gigas effacés de la carte mémoire. Avec les autres personnages, ils vont essayer de poser et de rejouer les scènes de ses vacances.

Tout commence dans une chambre d'hôtel blafarde, ornée de deux photographies de sphinx dorés, clichés exotiques impassibles. Fébrile, pris de tics et inquiet, le personnage principal arpente la pièce. Un flash, et des inconnus apparaissent, prêts à rejouer pour lui toutes les images de l'album de famille disparu. Les sourires dans l'avion, le restaurant, la fatigue le soir à l'hôtel, la plage, la randonnée… Entre ces quatre murs, ils reconstituent les clichés du bonheur familial. Leurs photos noir et blanc sont projetées en temps réel sur un grand écran.

Et puis tout dérape. L'appareil photo est aussi un jouet, et peu à peu, les autres personnages s'en emparent, ils imaginent des scènes hors programme. « La photo suivante, c'est un baiser au soleil couchant », propose l'un d'entre eux. Puis ce sont des images de fête, de plongée sous-marine, de guerre, la recréation d'icônes célèbres, de scènes de film…

Comment pouvaient-ils, en effet, reproduire exactement les désirs d'images du personnage principal, trop précis, irremplaçables ? « Tes souvenirs sont si parfaits, à quoi bon faire des photos ? » lui demande celle qui joue sa femme. « J'ai besoin de photos exactes, si je ne les récupère pas tout devient brumeux », répond-il. Ce qu'il cherche, au fond, ce ne sont peut-être pas ces photos si parfaites, manifestes d'un bonheur cosmétique, mais ce qui a déraillé, ce qui n'est pas rentré dans la boîte : « Tout a été une erreur », conclue-t-il.

C'est la pièce numéro 51 du collectif estonien Teater 99. Ils ont commencé au numéro 99, dont ils tirent leur nom, et remontent, pièce après pièce, jusqu'à zéro. Cette fois-ci, leur travail interpelle les photographes. Ene-Liis Semper, cofondatrice de la troupe, confiait à l'AFP : « le plus beau compliment qu'on ait eu est venu de photographes qui assistaient à la générale photo. Ils nous ont dit qu'ils étaient tellement captivés par le travail qu'on faisait sur la photo qu'ils en oubliaient de prendre leurs propres photos de la pièce! »

Cette pièce drôle et provocatrice interroge notre besoin de tout photographier. Ene-Liis Semper explique : « ce qui est intime est commun à tout le monde. Pourquoi l'image du bonheur serait-elle celle-ci ? » Ces images sont des trophées, elles valident nos rites de passage, certifient le bonheur familial et cristallisent les souvenirs. Pas d'expérience sans témoignage, pas de fête sans appareil photo, pas de vacances sans album.